

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 29 minut. soir,	Omnibus.	2 heures 12 minut. soir,	Express.
3 — 45 — —	Express.	11 — 51 — matin,	Omnibus.
3 — 20 — —	Express-Poste.	6 — 6 — —	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 20 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On s'attendait lundi qu'une déclaration serait faite au Parlement pour annoncer la conclusion de la paix avec la Perse. Il n'en a rien été.

Le correspondant du Nord à Paris croit cependant pouvoir affirmer que le traité est signé, et il en fait connaître les conditions.

« Le différend est terminé, dit ce correspondant. Vous savez qu'une des prétentions mises en avant par lord Bedcliffe, qui avait paru exorbitante à Feroukh-Khan, lors de son séjour à Constantinople, consistait dans la demande du renvoi du premier ministre du shah, le sadrazam Mirza-Aga Kan, que le shah vient de combler de faveurs.

« Cette prétention, l'Angleterre l'a abandonnée. Le sadrazam sera maintenu dans ses fonctions et dignités actuelles.

« La seconde prétention de l'Angleterre, sur laquelle le cabinet de Londres s'est montré assez tenace, était plus exorbitante encore.

« Le gouvernement anglais insistait pour que, lors de sa rentrée dans ses fonctions de représentant britannique à Téhéran, M. Murray reçût deux fois la visite des autorités persanes avant de faire la sienne. Cette demande, tout au moins difficile, sinon impossible, à accepter par le shah, a été également écartée. M. Murray sera reçu avec tous les honneurs dus à son rang, mais le gouvernement persan n'aura pas à faire une démarche qui l'aurait abaissé aux yeux de son peuple, et dont jamais il n'aurait pu se résoudre, certes, à accepter l'humiliation.

« Mais la Perse a consenti à recevoir des consuls anglais dans toutes les villes où se trouvent des consuls russes; Hérat sera restituée, d'une part, et Bouchire, de l'autre. Tels sont les détails les plus importants que j'ai à vous communiquer aujourd'hui touchant cette affaire, sur laquelle le cabinet de Londres avait évidemment à cœur d'arriver bientôt à un arrangement. »

Le correspondant ne dit rien de la concession que la Perse ferait à l'Angleterre, de terrains sur l'île de Karrak, dont on avait parlé. (Constitutionnel.)

L'extrait suivant d'une lettre de Berlin, du 21 février, cité par la Gazette de Cologne, s'accorde assez avec la déclaration faite au parlement britannique par lord Palmerston, sur l'espoir d'un arrangement favorable de la question de Neuchâtel, quoiqu'on ne puisse se dissimuler qu'elle ne marche pas aussi rapidement qu'on l'aurait espéré :

« Les difficultés survenues dans la question de Neuchâtel, dont parlent les correspondances de Paris et de Berne, sont confirmées par ce qu'on entend dire dans les cercles bien informés de Berlin. Cependant on est d'avis ici que, malgré ces difficultés, les conférences prochaines aboutiront néanmoins à un règlement définitif de la question. On se fie ici aux relations si amicales entre notre gouvernement et le gouvernement français qui, d'ailleurs, se trouve obligé moralement envers la Suisse. En tout cas, il est probable que, dans ces circonstances, l'ouverture des conférences subira des retards. »

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — L'Invalide russe donne, d'après le *Caucase*, publié à Tiflis, la relation de deux expéditions militaires contre les Tcherkesses, exécutées par suite des dispositions prises par le général Kozlowski, commandant l'aile droite de l'armée du Caucase, et par l'attaman des Cosaques de la mer Noire. La première de ces expéditions, faite par huit bataillons, 1,000 chevaux, dix pièces de montagne, a duré quatre jours. Les Russes, après avoir fait une percée dans la forêt, sous le feu continuel des tirailleurs ennemis, se sont retirés, ayant eu 26 tués et 200 blessés.

L'autre expédition, faite par 4 bataillons, un millier de cavaliers et 8 pièces de montagne, a pris et incendié un village tcherkesse de 200 maisons, emmené 50 bêtes à cornes et mis le feu pendant la retraite à près de 2,000 meules de foin. Les habitants du village ont pris la fuite.

— Jusqu'ici, il n'a pas été pris à Saint-Petersbourg de dispositions précises pour le voyage projeté par l'Empereur, et auquel se rattachent tant de

conjectures politiques; cependant, on croit généralement que ce voyage aura lieu. Les larges réformes que l'Empereur se propose d'opérer dans toutes les institutions de l'Empire et qui sont déjà en partie réalisées, exigent l'emploi de toute son activité. Il lui reste donc peu de temps pour les autres affaires. — Havas.

— Une correspondance de Sébastopol annonce qu'une foule de touristes anglais, français, espagnols, italiens, algériens et portugais, résident en ce moment dans la partie méridionale. — Havas.

— On écrit d'Odessa, le 6, que la Gazette de cette ville a publié un règlement qui pose en principe l'affranchissement de la quarantaine et établit les questions sous lesquelles les bâtiments venus de Turquie seront admis à la libre pratique. — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur de la Flotte* :

« Le roi de Dahomey vient d'envoyer deux de ses fils faire leur éducation en France. Ces deux enfants, qui sont arrivés cette semaine à Marseille, ont l'air intelligent, hardi, et le costume du lycée de Marseille, qu'on leur a fait endosser, ne paraît pas les embarrasser le moins du monde. Il y a évidemment de la race en eux. Leur père, le roi Guézo, est un des plus puissants chefs de la côte occidentale d'Afrique. Whydah (sur le golfe de Guinée) lui appartient, mais il a autorisé nos commerçants à s'y établir, et il y existe une factorerie française. Whydah est une ville d'environ 25,000 âmes, située à 5 kilomètres environ de la plage. La capitale du Dahomey est Abomé.

C'est dans sa capitale que Guézo reçut, il y a quatre ou cinq ans, avec une pompe orientale, M. le lieutenant de vaisseau Bouët, comme représentant de la France. Il avait rassemblé à Abomé une partie de son armée pour faire honneur à son visiteur, notamment un régiment d'amazones comprenant 2,000 femmes revêtues des plus riches costumes. Guézo règne depuis 1817; il a considérablement agrandi ses États par des guerres contre ses voisins.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE MONTBRUN.

(Suite.)
XVIII.

Cependant Bertrand Duguesclin chevauchait tranquillement avec ses écuyers à travers une contrée boisée et sauvage au-delà de l'étang de Montbrun. Le soleil commençait à acquérir de la force; mais le chemin, profondément encaissé, était abrité par de grands arbres, et les voyageurs n'avaient pas eu à souffrir encore de la chaleur. Néanmoins leur contenance était abâtue, inquiète; l'air balsamique du matin, en arrivant à leurs larges poitrines, ne semblait pas rafraîchir leur sang; évidemment la liberté dont ils jouissaient en ce moment ne pouvait effacer de leur mémoire certaines impressions récentes. Ils observaient avec défiance le vassal qu'on leur avait donné pour guide, et ils s'entretenaient dans leur jargon d'un air de soupçon.

Le chevalier breton seul ne manifestait aucune inquiétude; il riait des terreurs de ses gens, quand, à chaque sinuosité du chemin, il les voyait scruter avidement du regard l'espace qui s'étendait devant eux. Comme on traversait une vaste châtaigneraie où la route en s'élargissant permettait à plusieurs cavaliers de marcher de front, il appela son premier écuyer, Jean

Bigot, qui se distinguait au milieu de tous les autres par sa défiance exagérée.

Bigot s'empressa d'obéir, et se tint près de son maître, sans toutefois s'avancer sur la même ligne.

— Viens çà, mon féal, lui dit le chevalier d'un ton de bonne humeur; qui te rend la mine si longue et si triste ce matin, mon brave écuyer? De par saint Yves, ce lardre de châtelain vous aurait-il donné de méchants lits dans son manoir de perdition. Quant à moi, si je n'ai pas soupé hier au soir, afin de ne pas partager le pain et le sel avec ce déloyal, j'ai en revanche dormi d'un bon sommeil toute la nuit, et ce matin je me suis dédommagé au déjeuner de la privation du souper... De par Dieu! vous eussiez dû agir de même! — C'est affaire à vous, Monseigneur, répondit Bigot en soupirant; quant à nous, enfermés dans notre salle, nous n'avons pu ni boire, ni manger, ni dormir. Nous avons passé la nuit à nous lamenter, pensant ne vous revoir jamais...

Ces paroles d'affection parurent chatouiller agréablement Duguesclin. Il fit entendre un gros rire de satisfaction.

— Je ne suis donc pas un trop méchant maître? reprit-il; cependant, mon pauvre Bigot, vous attrapez plus d'un horizon quand je suis en colère, et ma satanée main est si lourde, qu'elle laisse toujours des traces de son passage sur les épaules et sur les visages... Mais, poltrons et couards serviteurs, était-ce bien pour moi

que vous aviez peur, et non pour ces misérables peaux que je frotte souvent à merci? — Nous sommes vos hommes liges, dit Bigot avec respect, et si la fantaisie vous prend de nous châtier quelquefois un peu rudement, nous n'avons pas à nous plaindre, mais j'en puis jurer, Monseigneur, par votre respectable tête, par notre saint père le pape, et par Notre-Dame d'Auray, pas un de nous n'a pensé à lui dans la nuit qui vient de s'écouler... Toutes nos craintes ont été pour notre bien-aimé et vaillant maître! — Je te crois, Bigot, je te crois, répondit Duguesclin d'une voix un peu altérée; de mon côté, je vous aime comme mes enfants... Si ce baron pillard eût molesté un seul de vous, de par saint Yves! je n'aurais pas laissé pierre sur pierre à sa bicoque de château... Mais, dis-moi un peu, pourquoi conservez-vous, toi et les autres, ces mines renversées? Ne sommes-nous pas libres et dispos dans une campagne ouverte, avec de bons chevaux pour nous porter, et des brimborions de bois et d'acier pour nous défendre? que pouvons-nous craindre avec cela? — A dire vrai, mon noble seigneur, je me défie de ce baron de Montbrun... Il est parti ce matin avant le jour avec une bonne compagnie de gens d'armes, et je crains que nous ne le revoyions avant peu... — Nous le reverrons, certainement nous le reverrons, répliqua Duguesclin en riant. On m'a annoncé positivement que nous devions le retrouver aujourd'hui sur notre chemin.

Le roi de Dahomey a trois ministres : 1° le ministre de l'intérieur, de la marine et du commerce ; 2° celui de la justice ; 3° celui des finances, des magasins et des exploitations du roi. Ces trois ministres n'ont pas quitté leur poste depuis l'avènement de Guézo ; c'est, du reste un principe au Dahomey que les emplois sont à vie. En cas de malversation, le coupable disparaît dans les cachots du ministre de la justice, sombre et terrible, redouté de tous : lorsqu'un homme est appelé chez lui (même un de ses collègues), il ne s'y rend qu'en tremblant, car il n'est jamais sûr d'en sortir.

Après ces trois ministres, dans l'ordre de l'importance, viennent le gouverneur de Whydah ; puis les cabéciaires ou chefs de district, puis les chefs de guerre de divers grades, de général à capitaine de compagnie. Tous ont leur étendard et leur uniforme distinct des autres par une marque extérieure. Lorsqu'un ministre, cabéciaire ou autre dignitaire, meurt, sa succession revient au roi et il passe les insignes de son grade à un autre.

Tout grade civil ou militaire a son correspondant parmi les femmes du roi : il y a aussi trois ministres femmes, de la justice, de l'intérieur et des finances.

L'armée du roi de Dahomey est forte de 40,000 hommes. L'autorité de Guézo est complète et respectée. A l'entrée des villes, il a des agents chargés de percevoir le dixième pour le roi sur toutes les marchandises entrant ou sortant.

Les cultes du Dahomey sont magnifiques. La pierre manque dans le pays ; on a été par conséquent obligé de faire toutes les murailles en terre battue, mélangée de petits cailloux ferrugineux ; ces murailles, hautes d'environ six mètres autour du palais du roi, sont fort épaisses et durent plusieurs années.

Le roi de Dahomey a fait un accueil splendide au capitaine de l'avis à vapeur le *Dialmath*, qui avait été expédié à Whydah, pour prendre les deux enfants du roi qui viennent d'arriver à Marseille. Guézo professe pour la France et pour son auguste chef le plus profond respect.

— On écrit de Rome, 19 février :

« Le nombre des étrangers qui sont venus à Rome dans le courant de l'hiver est extrêmement élevé. On l'évalue à 60,000, dont une moitié venant de l'Italie et l'autre du dehors.

« Le roi de Bavière est arrivé le 15 au soir. S. M. a le projet de passer trois semaines à Rome. On lui prête l'intention de prendre ensuite la route d'Athènes pour visiter son frère, le roi Othon. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

« Londres, 25 février. — La motion faite par le comte Derby pour un vote contre le gouvernement, à l'occasion de la guerre de Chine, a été appuyée par les lords Grey et Lyndhurst et combattue par le lord chancelier, le comte Clarendon et le duc d'Argyll.

« La chambre n'a pas été aux voix.

« La discussion a été ajournée. »

« Madrid, 25 février. — Les nouvelles des provinces assurent que les conservateurs auront une forte majorité dans les prochaines élections.

« Les bruits de crise ministérielle qui circulent n'ont aucun fondement. Le cabinet est parfaitement uni. »

« Trieste, 25 février. — Des nouvelles de Hong-Kong, portant la date du 15 janvier, annoncent qu'une nombreuse flotte chinoise a attaqué des navires à vapeur anglais. Elle s'est ensuite retirée en bon ordre sous les forts de Canton.

« L'amiral Seymour a débarqué des troupes et a incendié la plupart des faubourgs de Canton.

« La flotte appartenant aux Chinois rebelles s'est réunie à celle du parti des impériaux, à Whampoa. »

« Madrid, 24 février. — La *Gazette* publie un décret royal relatif à la suppression de la retenue qui était faite sur les traitements des employés civils et militaires. Ce décret sera mis en vigueur à partir du premier mars.

« M. Gonzalès Bravo est parti hier pour se rendre à son poste de ministre plénipotentiaire d'Espagne à Londres.

« La plus grande tranquillité règne dans les provinces. » — Havas.

VARIÉTÉS.

ASCENSION DU CHIMBORAZO.

Nous empruntons à l'*Echo du Pacifique* du 5 janvier la relation suivante d'une ascension du Chimborazo, faite le 3 novembre 1856 par un voyageur français, M. Jules Remy, en compagnie d'un voyageur anglais, M. Brenchley :

« Le 21 juin 1802, l'illustre de Humboldt, accompagné de son ami Bonpland, tenta la première ascension du Chimborazo. A cause d'un rocher à pic, qui leur présentait une barrière infranchissable, ils ne purent s'élever qu'à 5,909 mètres sur cette montagne, qu'on regardait alors comme la plus haute du globe, et qui aujourd'hui encore occupe un des rangs principaux parmi les colosses des Amériques.

« Trente ans plus tard, le 16 décembre 1831, M. Boussingault, après avoir longuement et savamment exploré les Cordillères de l'Equateur, entreprit de réaliser l'ascension dans laquelle son prédécesseur avait échoué. Il s'éleva à la hauteur de 6,004 mètres, c'est-à-dire à 95 mètres de plus que ses devanciers ; mais, comme eux, il fut arrêté par des rochers et ne put dépasser cette limite, qui était alors le plus haut point que jamais homme eut atteint sur les montagnes.

« Les relations de ces voyageurs fameux nous avaient enlevé tout espoir de parvenir à une hauteur aussi considérable, quand, ayant observé de Goyaquil la cime neigeuse et arrondie du Chimborazo, nous nous crûmes autorisés à la supposer accessible par quelque endroit. Dès lors nous conçûmes, M. Brenchley et moi, le projet de tenter la troisième ascension.

« Le 21 juillet 1856, comme nous traversions le plateau des Andes pour nous rendre à Quito, nous nous arrêtâmes au pied de l'orgueilleuse montagne. Nous consacraâmes deux jours à en étudier les contours avec la longue vue, et à relever les accidents de son dôme gigantesque, qui pouvaient nous offrir un passage.

« Le chemin adopté par MM. de Humboldt et Boussingault, nous sembla tout d'abord être de beaucoup le plus facile et le plus acceptable pour sa pente régulière ; mais la barrière des rochers, que nous distinguâmes très bien, ne présentait à l'œil aucune issue. Quand nous eûmes fait presque en entier et sans succès le tour du colosse, nous reprîmes notre course vers Quito, renvoyant l'exécution de notre projet à une époque où nous serions plus aguerris contre le climat rigoureux des hautes Cordillères.

« Après avoir visité le Pichincha, le Cotopaxi et d'autres géants des Andes, nous nous retrouvâmes le 2 novembre au pied du Chimborazo. Nous allâmes camper à une hauteur absolue de 4,700 mètres, un peu au-dessous des neiges perpétuelles, dans une vallée située entre l'Arenal et le point où la route de Riobamba se détache de celle de Quito. Notre intention était d'employer le jour suivant à herboriser, à chasser les cerfs et les oiseaux, tout en cherchant à déterminer à l'avance les points qui pourraient nous livrer le plus facile accès jusqu'au sommet.

« Nous nous établîmes sous un gros rocher incliné qui nous abritait suffisamment contre le vent du nord-ouest, mais qui, en cas de pluie, ne pouvait nous offrir aucun avantage. Il avait plu dans l'après-midi. Le temps s'éclaircit à la nuit close, le ciel se parsema des myriades d'étoiles, et le Chimborazo, dans toute sa splendeur, se dessina sur la voûte azurée et étincelante du firmament.

« Le matin du 3 novembre, à cinq heures, alors qu'il ne fait pas encore jour dans les régions équinoxiales, nous laissâmes notre camp à la garde de nos gens, et nous nous éloignâmes en éclaireurs, emportant une cafetière, deux thermomètres, une boussole, des allumettes et du tabac. Une colline escarpée, sablonneuse, hérissée de rocaïlles, qui nous séparait des neiges perpétuelles, nous fit éprouver au début une fatigue assez dure pour décourager les deux indigènes qui nous accompagnaient et les déterminer à rebrousser chemin.

« Quand nous eûmes franchi cette colline, nous descendîmes sur un sable mou au fond d'une vallée que nous suivîmes, et de l'extrémité de laquelle nous distinguâmes très-nettement le sommet du colosse, entièrement dégarni de nuages. A six heures, nous étions en pleine neige, et nous oubliâmes nos fatigues à la vue des oiseaux-mouches qui se livraient des combats en fendait l'air de leurs ailes bourdonnantes.

« Nous n'étions pas moins étonnés de voir, au milieu de la neige et sur un espace assez étendu, des plantes dont les fleurs s'épanouissaient à la surface des frimats éternels. C'étaient une caryophyllée, plusieurs composées, entre autres un calcitium et un chuquiragua ; une ombellifère naine (*oreomyrrhis*), deux espèces de violettes à feuilles ramassées en coussinet : une crucifère en rosette, une petite gentiane à grandes fleurs rouges.

« Après une demi-heure de marche sur la neige, la végétation cessa brusquement et nous ne vîmes plus d'autre être vivant que deux grosses perdrix, et sur les rochers quelques lichens de la famille des idiothalamas et de celle des hyménothalamas. A ce point de notre ascension, nous ramassâmes des rambeaux secs de chuquiragua et en fîmes un fagot que

Bigot saisit brusquement la bride du cheval de son maître.

— Je ne souffrirai pas que vous fassiez un pas de plus en avant, Monseigneur, murmura-t-il ; c'est folie d'aller braver un danger certain !

Le fier coursier se cabrait et piaffait sous la main de l'écurier. Le seigneur breton entra dans une colère terrible.

— Laisse mon cheval, vilain gars, s'écria-t-il ; laisse-le, te dis-je, ou par le ciel !... — Tuez-moi, dit Bigot, j'aime mieux mourir que de voir mon illustre maître s'exposer gratuitement à la trahison par excès de vaillance et de témérité.

Cette action de l'écurier était d'une hardiesse incroyable avec un homme du caractère du chevalier ; aussi Duguesclin lui-même ne put-il s'empêcher d'en être touché.

— Tu es un compagnon courageux et dévoué, dit-il d'un ton plus doux ; mais lâche la bride de mon cheval, Bigot, et nous allons causer tranquillement.... J'écoute volontiers un bon conseil, de quelque part qu'il me vienne.

Cette fois l'écurier obéit.

— Eh bien, Monseigneur, reprit-il d'un ton animé en désignant le guide qui marchait à vingt pas en avant, pour commencer ne serait-il pas convenable d'occire ce traître ? — Pourquoi cela ? dit Duguesclin. Ce vassal obéit

à l'ordre de son seigneur : le baron est seul responsable de ses actions.... De par Dieu ! si on devait occire ainsi les serviteurs fidèles, j'en connais qui ne vivraient pas longtemps....

L'anxiété de Jean Bigot devenait de plus en plus vive.

— Par la foi que je vous dois, Monseigneur, quel parti voulez-vous donc prendre ? Nous allons toujours en avant, et chaque pas nous rapproche du danger.... Je m'attends à voir paraître ce baron voleur avec sa bande !... Au nom de la noble dame votre épouse, au nom de vos amis, au nom du roi, notre sire, qui a besoin de vos services, laissez-moi nous débarrasser de ce méchant guide ; puis nous changerons de route, et nous chevaucherons dans les bois à la garde de Dieu.... Il ne nous sera pas difficile de retrouver le grand chemin que nous suivions hier.

Duguesclin était aussi opiniâtre que brave ; il le prouva en cette circonstance.

— Messire Jean Bigot, mon trop fidèle écurier, reprit-il avec sa rudesse ordinaire, prenez garde.... votre zèle exagéré ne doit pas vous faire oublier le respect.... vous le savez, je ne souffre pas la contrariété....

Puis, comme sa sévérité avait profondément ému le pauvre homme :

— Voyons, mon bon serviteur, continua-t-il avec un accent de cordialité, ne t'obstine pas à aller contre ma

volonté ; écoute-moi, que diable !... je ne suis pas un de ces chevaliers errants dont parlent les troubadours, qui, lorsqu'ils entendaient parler d'une aventure périlleuse et difficile se mettaient aussitôt en route pour la parachever... J'ai bien observé ce châtelain de Montbrun : c'est un homme avide, âpre au gain, comme tant d'autres seigneurs de France et d'Angleterre ; mais je le crois homme de courage et incabable d'une lâcheté notoire. Voici donc mon avis : Que le sire de Montbrun doive se trouver sur notre route avec une partie de ses gens, ceci ne fait aucun doute ; cette damoiselle à tête folle m'en averti clairement, tout en m'annonçant du secours le cas échéant. Mais ces jeunes bachelettes n'entendent rien aux choses de la chevalerie ; elles s'effraient d'un fêtu de paille, et, pour ma part, je ne puis croire que le sire de Montbrun ait voulu me tendre un guet-apent... Nous nous sommes mutuellement défiés, nous avons déposé nos gages entre les mains de ce chanteur aventurier, qui a disparu cette nuit on ne sait comment ; dans des circonstances pareilles un chevalier serait déshonoré s'il employait l'embuscade contre un ennemi loyal... Le baron va donc me proposer tout simplement de vider notre querelle comme il convient, en combat singulier... Pourvu qu'il me fasse donner l'armure du premier venu de ses hommes d'armes, je ne lui manquerai pas ! — Ne croyez pas cela, Monseigneur ; ne croyez pas à tant de générosité de la part de ce baron discourtois ! s'il avait

nous nous attachâmes sur le dos.

» Nous eûmes encore à escalader un immense rocher de trachyte, du haut duquel le sommet du Chimborazo nous parut si rapproché que nous pensions pouvoir l'atteindre en une demi-heure. Ensuite nous nous retrouvâmes sur la neige, dont la couche devenait de plus en plus puissante, mais qui était assez solide pour que nos pieds n'y enfonçassent que de deux pouces, ce qui nous aidait beaucoup à grimper sur la pente rapide que nous suivions.

» Le froid était très-sensible aux mains et surtout aux pieds. L'inclinaison de la montagne était devenue si abrupte que nous étions surpris de la distance verticale franchie à chaque pas. Rien ne semblait plus devoir nous arrêter. En tournant légèrement à droite, ensuite à gauche, puis enfin à droite jusqu'au sommet, nous ne voyions aucun obstacle devant nous. Il y avait bien à notre gauche un grand escarpement de glace mate, mais comme il s'apercevait de loin, nous pouvions l'éviter sans perdre de temps.

» La montée continuait à être si rapide que bientôt sous le poids de la fatigue, nous étions obligés de nous arrêter fréquemment pour reprendre haleine. Dès lors la soif se fit violemment sentir, et pour la calmer nous tenions presque constamment de la neige dans nos bouches. Mais nous n'éprouvâmes aucun symptôme de malaise ou d'affection morbide quelconque, dont parlent la plupart des voyageurs qui ont fait l'ascension de hautes montagnes.

» Dès que nous avions suspendu notre marche pendant quelques secondes, sans même nous asseoir, nous la reprenions avec une nouvelle ardeur, avec une sorte d'acharnement que nous inspirait la vue si rapprochée du sommet. Il nous parut évident, par cette nouvelle expérience qui venait en confirmer tant d'autres précédentes, qu'à ces hauteurs la colonne atmosphérique est encore suffisante pour ne pas gêner la respiration, et que c'est à une autre cause qu'il faut attribuer la courte haleine et les accidents organiques dont on se plaint généralement en gagnant les hauteurs notables.

» Nous commençons, en nous élevant toujours rapidement, à dominer les pics des Cordillères et à découvrir un lointain ridé de vallées immenses, quand de légères vapeurs, ne paraissant d'abord que comme des toiles d'araignées sur les flancs des montagnes, s'en détachèrent bientôt sous forme de flocons blancs, qui s'étendant de proche en proche, arrivèrent se grouper en ceinture à l'horizon.

» Tout-à-coup, vers huit heures, ce rideau s'élargit, s'approcha du Chimborazo, puis, en quelques minutes, monta jusqu'à nous, peu dense d'abord, mais s'épaississant à vue d'œil. Nous n'apercevions plus le sommet. Cependant nous persistâmes à gravir, alléchés par l'espoir d'arriver à notre but beaucoup plus facilement que nous ne l'avions supposé en quittant notre campement.

» La brume allait toujours augmentant; nous ne pouvions nous voir à vingt pas. A neuf heures et demie, elle avait tellement épaissi qu'il faisait nuit presque sombre à quelques mètres de nous. Entraînés par l'assurance de retrouver nos traces pour guider notre descente, nous cheminâmes avec une nouvelle opiniâtreté; mais ils nous fallait à chaque

instant consulter la boussole, afin d'éviter un précipice que nous devions laisser à notre droite avant d'arriver à la dépression terminale par laquelle nous avions résolu d'attaquer le sommet.

» Il nous sembla que l'inclinaison devenait moins raide, nous respirions plus librement, nous marchions avec moins d'efforts. Quelques détonations sourdes et lointaines se faisaient entendre par intervalles. Dans le principe, nous les attribuâmes aux explosions du Cotopaxi; mais bientôt des éclats retentissants, comme il n'y en a que dans le voisinage de l'équateur, nous convainquirent que le tonnerre grondait dans les régions inférieures. Un orage terrible se préparait.

» Dans la crainte que la grêle ou la neige ne vissent combler l'empreinte de nos pieds, et à nous exposer par là à nous perdre dans la descente, nous nous déterminâmes, bien qu'à regret, à suspendre notre marche. Nous nous hâtâmes d'allumer notre bois de chuquiragua, pour faire fondre de la neige dans la cafetière. A dix heures, le thermomètre qui, à 5 pieds au-dessus de la neige, accusait 1.7, fut plongé dans l'eau bouillante où le mercure se tint à 77.5.

» A dix heures cinq minutes, nos observations terminées, nous nous mîmes à descendre à pas de géants pour regagner en toute hâte notre campement. Nous y arrivâmes au milieu de la brume, vers une heure après midi. Le tonnerre roulait presque sans interruption, les éclairs dessinaient autour de nous des zigzags éblouissants, parfaitement accusés, qu'on ne voit ailleurs aussi nettement que dans les images.

» Vers trois heures, une tempête affreuse de pluie, de grêle et de vent vint nous assaillir sous notre rocher. Elle se prolongea une partie de la nuit avec une fureur qui nous semblait ne devoir plus s'apaiser. Nous étions littéralement couchés dans l'eau. Le lendemain, au point du jour, nos regards n'embrassaient partout qu'un vaste champ de grêle.

» Des indices certains d'une nouvelle tempête nous firent abandonner le projet de recommencer l'ascension du Chimborazo, que nous regardions désormais comme très-praticable. Nous nous empressâmes de lever notre camp pour fuir en toute hâte vers Garanda, où nous arrivâmes à trois heures, à travers une brume froide et épaisse qui nous empêcha ce jour-là d'admirer l'un des plus beaux points de vue qui soient au monde.

» Lorsque nous calculâmes nos observations nous ne fûmes pas peu surpris de voir que nous avions atteint le sommet de Chimborazo sans nous en douter. D'après des recherches personnelles, faites d'abord dans l'Archipel Havalien, répétées ensuite sur les Cordillères de l'Equateur, le coefficient de la somme des degrés ou fractions de degré du thermomètre centigrade, comptés entre le point où s'élève le mercure de l'instrument plongé dans l'eau bouillante, et le point d'ébullition de l'eau au bord de la mer, serait de 290.8, c'est-à-dire que chaque degré au-dessous de 100 indique une différence de niveau égale à 290.8 mètres ou environ 29 mètres par dixième de degré. D'où la formule (1)

(1) x représente l'altitude cherchée d'un point où l'on a fait une observation; B est la hauteur du mercure du thermomètre plongé dans l'eau bouillante par l'observateur.

vaillant comte d'Armagnac (1), ou ce valeureux maréchal d'Andreghem que vous avez envoyé au roi de France, étaient ici, je ne craindrais pas de vous voir attaquer par le baron de Montbrun, ses gens fussent-ils dix fois plus nombreux... Mais nous autres, pauvres écuyers sans armes, que pouvons-nous, sinon mourir sous vos yeux! — Allons, cesse de te lamenter vassal pleurard et mal avisé, dit Duguesclin avec impatience; par la vierge de Dinan! il fait beau t'entendre appeler au secours tous les vaillants capitaines qui se trouvaient dans l'ost de monseigneur le duc de Berry, pour mettre à la raison un simple hobereau et une poignée de coquins!... Fi! je te renierais pour mon serviteur si ces rudes guerriers pouvaient t'entendre... Heureusement mon frère Olivier Duguesclin et mes beaux cousins Mauny sont encore à piller villes et châteaux du Périgord; quant au comte d'Armagnac, il est sans doute en route pour regagner son manoir, il va pleurer en liberté l'absence de ce fils bâtard qu'il a perdu...

Pendant cette conversation, on était arrivé dans un petit vallon couvert de fougères, autour duquel s'élevaient plusieurs montagnes escarpées. Les gorges que formaient ces montagnes étaient ombragées de hautes futaies; le terrain, inégal, présentait des plis nombreux, hérissés de broussailles et d'arbustes sauvages. Le soleil

(1) Frère de Jean d'Armagnac ou Arminac, qui fut connétable sous Charles VI.

$$x = (100 - B) 290.8$$

qui nous donne 6,543 mètres pour la hauteur verticale absolue à laquelle nous serions parvenus sur le Chimborazo. Ce chiffre nous place tout-à-fait sur le sommet dont l'altitude au-dessus du niveau de la mer, d'après les triangulations de Humboldt, est de 6,544 mètres. Quel que soit le degré de confiance que l'on accorde à nos calculs, le fait incontestable qui résulte de notre ascension, c'est que le sommet du Chimborazo est accessible. — Jules Remy. »

ETAT CIVIL du 1^{er} au 15 février.

NAISSANCES. — 3, Marie Guillerault, rue du Portail - Louis; — Eugénie - Louise - Marguerite Beurepaire, rue de la Petite-Douve; — Charles Hubault; — 4, Justine-Irma Michelet, rue Beurepaire; — 5, Alexandre Bauron, rue de Fenet; — 6, Marie-Anne-Lucienne Coquereau, rue Cendrière; — 9, Cécile-Julia Mabileau, rue du Paradis; — 11, Marthe-Désirée-Augustine Desnoes.

MARIAGES. — 2, François-Aimé Brechet, menuisier, a épousé Eulalie-Elisa Samson, lingère, tous deux de Saumur; — 7, Edmond Naples, ferblantier, a épousé Louise Joubert, lingère, tous deux de Saumur; — 11, Théodore Gendron, propriétaire, a épousé Henriette-Eugénie Kauffmann, tous deux de Saumur; — 14, René Bouchet, aubergiste, a épousé Aimée Chatains, domestique, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 4, Renée Houdin, blanchisseuse, célibataire, à l'Hôpital; — Vallet, mort-né, à l'Hôpital; — 5, Aimée Boussin, couturière, 40 ans, à l'Hôpital; — Philippe Cartier, sabotier, 68 ans, à l'Hôpital; — 7, Renée-Radégonde Martineau, cuisinière, 70 ans, veuve Castaing, rue de Fenet; — Renée-Perrine Peneau, propriétaire, 72 ans, femme Rideau, levée d'Enceinte; — Jeanne-Perrine Goguet, 72 ans, veuve Mechin, rue de Fenet; — 9, Eléonore Chaussepied, célibataire, à l'Hôpital; — 10, Urbain-Mathurin Bougreau, 67 ans, au Petit-Pay; — Bret, mort-né, rue de Fenet; — Louise Gilbert, propriétaire, 60 ans, femme Cocard, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — 12, Louise Dubled, 4 mois, rue Duncan; — 13, Anne Beaufils, domestique, 21 ans, célibataire, à l'Hôpital; — Etienne Millerand, cultivateur, 79 ans, à la Providence; — 14, François Beillouet, terrassier, 35 ans, à l'Hôpital; — 15, Marie Berge, journalière, 79 ans, célibataire, à la Providence.

La compagnie *La Paix*, assurance pour l'exécution du service militaire, ayant donné sur la classe de 1855, malgré l'élévation extraordinaire du contingent (de 140,000 hommes) un dividende de 44 francs 04 centimes 332 millièmes pour %, Nous recommandons aux familles cette Compagnie. (Voir aux annonces)

BOURSE DU 24 JANVIER.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 69 90
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 95 25.

BOURSE DU 25 FÉVRIER.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 70.
4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 95 80.

de telles intentions qu'avait-il besoin d'une nombreuse escorte? Or, vous avez pu remarquer en partant du manoir, que les ramparts étaient déserts et que la moitié au moins de la garnison avait disparu. — Et ne fallait-il pas se mettre en garde contre les routiers qui infestent le voisinage?... D'ailleurs, tu ne sais pas, Bigot, combien ces seigneurs de Gascogne sont vaniteux! Celui-ci est convaincu qu'il me renversera du premier coup de lance; il aurait voulu amener non-seulement toute sa garnison, mais encore toute sa province, pour leur montrer avec quelle facilité il va désarmer le capitaine Duguesclin.... Patience! le mécréant viendra à merci, et par saint Yves! je lui imposerai de rudes conditions.

Bigot n'avait aucune preuve à faire valoir à l'encontre de cette opinion, mais un sentiment secret lui disait que son franc et brave seigneur se méprenait sur la loyauté du sire de Montbrun. Comprenant l'impossibilité de convaincre Duguesclin, il hocha la tête d'un air profondément triste.

— Monseigneur, reprit-il, vous êtes sage, expérimenté, et Dieu voudra sans doute que vous meniez à bien cette aventure périlleuse, comme tant d'autres dont vous êtes sorti à votre honneur... Cependant, par la vraie croix! permettez-moi de regretter que vous n'ayez pas en ce moment près de vous les deux cents lances que vous commandiez récemment à la prise de Malleval... Si seulement vos nobles cousins Mauny, votre frère Olivier, le

se montrait au-dessus des arbres; mais il n'avait pu dissiper entièrement le brouillard accumulé dans les bas-fonds de la vallée, et une légère couche de vapeur s'étendait sur les parties les plus lointaines du paysage; ce lieu s'appelait le Val-du-Faucon.

(La suite au prochain numéro.)

PATE DE REGNAULD AINÉ,

Pharmacien, rue Caumartin, 45, à Paris,

L'efficacité de cette pâte contre les rhumes, catarrhes, grippe, enrhouements et irritations de poitrine, est prouvée par 38 années de succès. Un rapport officiel, en date du 31 janvier 1844, constate qu'il n'entre pas d'opium dans sa composition.

Sa vogue, que l'on peut appeler universelle, a fait surgir des contrefaçons et des imitations qui ont été condamnées par les tribunaux de Paris et de Lyon.

Pour n'être pas trompé sur l'origine de cette pâte pectorale, il faut s'assurer que l'étiquette de la boîte porte la signature REGNAULD AINÉ, inventeur. — Une instruction est jointe à chaque boîte. — Dépôt dans toutes les pharmacies. — Prix: 1 f. 50 c. la boîte; 75 c. la 1/2 boîte.

P. GODET, propriétaire-gérant.

HOTEL BUDAN.

Plusieurs personnes ayant témoigné le désir d'avoir des petits *Pâtés maigres*, M. Budan en fera fabriquer tous les vendredis, depuis 2 fr. et au-dessus. Il en aura de loubine, de saumon, de thon et de sole, etc. Il sera toujours mieux de les retenir à l'avance.

Le même jour, *Pâtés chauds maigres*, idem, le samedi, de tous prix.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 1^{er} mars 1857, à midi,
UN MORCEAU DE VIGNE,

Contenant 55 ares,

Situé dans le clos *Dinan*, commune de Bagneux, avec grotte, joignant au midi M^{me} veuve Vettelé, au levant les représentants de M^{me} v^e Bodineau, au midi le sieur Tempier, et au couchant le sieur Lebrun.

S'adresser, pour avoir tous renseignements, soit à M^e DUTERME, notaire à Saumur, soit à M. DELAUNAY, officier d'administration, demeurant audit Saumur. (99)

A VENDRE

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 15 mars 1857, à midi,
UNE MAISON,

Située à Saumur, rue Duplessis-Mornay, n^{os} 12 et 14,

Composée d'une grande chambre à cheminée, un salon, une cuisine au rez-de-chaussée, plusieurs chambres au premier étage, avec greniers, cour, cave et puits. Le tout d'une contenance d'environ 9 ares, joignant au nord la veuve Daviau, au midi l'ancienne-Prison, et au levant la rue Duplessis-Mornay.

S'adresser, pour avoir tous renseignements, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (100)

M. PLÉ, commissaire - priseur, demande un CLERC. (79)

A VENDRE ou A LOUER DEUX MAISONS,

Situées rue Beaurepaire, n^{os} 46 et 48.

Précédemment occupées : l'une par le major Jarry, l'autre par M^{me} veuve Callouard, et joignant les nouvelles constructions de M. Combier.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOS-LETHEULLE. (93)

Grande et belle Maison A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857,
Rue d'Orléans, n^o 19.

MAISON NEUVE,

A LOUER DE SUITE,

Rue de la Tonnelle, n^o 13, à Saumur.

S'adresser à M. LECOMTE, charcutier. (574)

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Présentement.

Sise quai de Limoges, anciennement occupée par M. Béatrix.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, à Nantilly. (545)

Un HONNÊTE HOMME se propose pour être GARDE PARTICULIER ou homme d'affaires. Il offre des garanties de bonne conduite.

S'adresser au bureau du journal.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOR, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 3 FR. (286)

AVIS.

M. CHAMPNEUF a l'honneur d'informer le public qu'il est le seul dépositaire à Saumur, des légumes préparés par les procédés de M. Masson.

Les colléges et pensions voudront connaître la grosse julienne, assemblage de plantes et racines propres à la confection des potages.

A l'aide de ce produit, dans une demi-heure, et pour trois centimes, on fait un potage d'aussi bon goût que nourrissant. Cette julienne se vend par tablettes de 2 kilogrammes 500 grammes, 1 fr. 50 c. le kilog. — 25 grammes suffisent pour le potage d'une personne; on peut l'employer soit au gras, soit au maigre en toute sûreté. L'armée en fait usage depuis plus de deux ans. Les fourneaux économiques auraient intérêt à l'employer. (16)

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix : 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

A VENDRE

DE VIEUX PAPIER.

S'adresser au bureau du journal.

R. DE SAINTONGE,

N^o 65.

PARIS.

Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes GARGES ou INJECTIONS

Pour la GUÉRISON RAPIDE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les RIAS INVETERES

VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr.

Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur.

MALADIES SECRÈTES

SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR. 4^e RADICALE

INFAILLIBLE

VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr.

Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur.

LA PAIX,

Compagnie d'Assurances Mutuelles et à Forfait pour l'exonération du service militaire.

CONDITIONS PARTICULIÈRES pour la Classe de 1856.

En MUTUALITÉ SIMPLE, le père de famille peut verser depuis 500 fr. jusqu'à 1,200 fr.

En MUTUALITÉ CONDITIONNELLE, 1400 f. ou 1000 f. en cas de bon numéro ou de réforme.

Vu l'extension de cette société, le père de famille aura la presque certitude, au moyen de cette combinaison, de trouver dans le produit de la bourse somme suffisante pour l'exonération, et courra la chance en cas de bon numéro ou de réforme de ne sacrifier que 1,000 fr.

A FORFAIT SIMPLE, 1,200 fr.

A FORFAIT CONDITIONNEL, 1,500 fr. ou 900 f. en cas de bon numéro ou de réforme.

S'adresser, pour de plus amples renseignements, à M. GAUTHIER, agent principal, employé de l'État-Civil, à Saumur, rue du Temple, 30.

MANUEL DE SANTÉ

Ou Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, Par le docteur GIRAudeau de SAINT-GERVAIS.

Un vol grand in-18^o raisin, édition compacte de 270 pages avec 2 planches contenant 24 sujets gravés en taille douce.

Prix : 60 centimes. — Se vend chez tous les libraires.

Indépendamment de la description des maladies, des 160 recettes qui leur sont applicables, et du prix de pharmacie de ces formules, on trouve, à l'ordre alphabétique, des articles spéciaux sur les matières suivantes : homœopathie, hydrothérapie, hygiène, massage, nourriture, mercure, iode, gymnastique, galvanisme, électricité, magnétisme animal, cosmétiques, cautères, viscaires, bains et des observations de guérisons par les dépuratifs, asphyxies par l'eau, le charbon, les gaz, empoisonnements par les champignons, l'arsenic, etc.; camphre, méthode Raspail. (112)

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-recherché par son parfum sanitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissor, rue Saint-Jean. (271)

UN AN, 10 F. — SIX MOIS, 5 F. 50 C. — TROIS MOIS, 3 F.

Etranger le port en sus.

52 NUMÉROS PAR AN, CHAQUE NUMÉROS CONTENANT LA MATIÈRE D'UN VOLUME IN-8^o.

L'ÉCHO LITTÉRAIRE

MAGASIN DES FEUILLETONS

Recueil hebdomadaire consacré à la publication des plus remarquables productions de la littérature contemporaine,

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux à Paris : Rue Sainte-Anne, 55.

Histoire, romans, nouvelles, légendes, voyages, esquisses de mœurs, critique littéraire, études biographiques, traductions, beaux-arts, théâtres, nouvelles diverses, chronique de la semaine, etc., etc., extraits de livres nouveaux, reproduction des plus intéressants articles qui paraissent dans les journaux et dans les revues.

CINQUIÈME ANNÉE.

Toute personne qui souscrit un abonnement d'une année, à partir du 1^{er} janvier 1857, recevra GRATIS un beau volume de trente feuilles, format de l'*Echo Littéraire*, et contenant les principaux articles publiés pendant les années précédentes.

On s'abonne en adressant, FRANCO, un mandat sur la poste, à M. le Directeur de l'*Echo Littéraire*, rue Sainte-Anne, 55, à Paris, ou par l'entremise des libraires, des directeurs de poste et des messageries.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

R. DE SAINTONGE, MALADIES SECRÈTES
N^o 65. SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR. 4^e RADICALE
PARIS. GUÉRISON INFAILLIBLE
Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes GARGES ou INJECTIONS
Pour la GUÉRISON RAPIDE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les RIAS INVETERES
VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr.
Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (3)

A VENDRE ou A LOUER, pour la St-Jean 1857, une Maison avec Cour, Jardin, Ecurie et Remise, rue Cendrière, occupée par M. Lebrecq.

S'adresser à M. DELOUCHE ou à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (21)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,